L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI, 16 JUILLET 1855

Imprimé et publié par
J. F. WEINNE & Cie
Editeurs-Propriétaires
C. F. WEINNE, E. DUPUGH,
E. DE VERGER, A. MARBY.
Nº 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 16 JUILLET.

REVUE.

Les deux tiers de l'Union sont en ce moment en proie à l'effervescence électorale. Vingt Etats au moins doivent, d'ici en novembre, reconstituer le personnel de leur gouvernement et désigner leurs représentants au Congrès.

Les partis se sont réorganisés et se préparent à la lutte avec une ardeur et un zèle que n'allanguissent pas les brûlantes chaleurs de la canicule. La campagne est ouverte sur tous les points, et de toutes parts les candidats s'escriment de la parole, discutent et acceptent des rendez-vous, se poursuivent dans les hustings avec leurs adversaires, haranguent le peuple et sollicitent ouvertement ses suffrages. Jamais il aura été dépensé tant de paroles : on en use, on abuse, on perore, on discute, on tonne et l'on déraisonne.

Tout cela dut tempo été ainsi, et ces transactions sont, si précieuses pour les faiseurs de speeches, se perpétueront, nous ne dirons pas jusqu'à la consommation des siècles, mais jusqu'à la dernière heure de la République. Sous prétexte qu'il faut les mœurs, on les assomme, on les tue. Nous pourrions résister au mortel ennui d'un discours politique, de deux peut-être, aux poussettes même l'héroïsme serait à peine à supporter trois sans défaillir; mais après cela nous nous noyons, ni n'entendons ne comprenons : l'intelligence devient complétement atrophiée.

Les deux partis en présence dans tous les Etats sont les démocrates et les know-nothings. Les premiers, éprouvés depuis soixante ans sur les champs de lutte et à bien plus maintes reprises encore, ont disputé avec acharnement et succès à leurs adversaires un combat corps à corps. Ils ont reorganisé leurs vieilles phalanges, rallié les contrérits qui faisaient mine de déserter, rétabli la discipline rigoureuse et leurs derniers revers avaient affermi. Ils semblent avoir retrouvé leur talent d'autrefois et pressaisi ce pouvoir qui leur échappe. Ils ont l'objet de leurs plus ardentes convoitises et sont bien sûr tant à bonne.

Leur espoir nouveau se réalisera-t-il ? Ont-ils perdu ? Nous ne le croyons pas. Ils sont certainement est vieilli, usé; il s'en va comme le whig, comme, qui était cependant le parti conservateur, le parti sage, prudent, modéré de l'Union. Il disparaît rapidement, il n'a plus de raison d'être, parce que le principe, ce qu'il défend ne lui appartient pas exclusivement, parce qu'il n'a plus d'adversaires pour les combattre.

Rien en effet, dans le cercle des anciennes doctrines, ne sépare le parti démocrate du parti américain. Celui-ci se compose d'hommes et de whigs et de démocrates qui conservent leurs premières convictions politiques. Le parti américain laisse à chacun les plus entières liberté au sujet des questions d'affaires, des mesures à prendre, et ne leur impose que l'obligation de ordre et de soutenir, dans toute circonstance, le nouveau principe nationalité qu'il a établi.

Ce n'est donc que les démocrates ont tout à fait raison d'être. Un parti ne peut exister qu'à la condition d'être en présence d'un parti différent; il faut dans un pays deux partis, de même qu'au jeu il faut au moins deux joueurs et en guerre deux parties belligérantes. Les démocrates nous ont en ce moment l'effet d'une armée sans adversaire, à moins que ce ne soit l'armée elle-même, partagée en factions, qui se combat.

Maintenant, à quoi que ce ne soit, les démocrates, pour se justifier de leur existence, sont forcés de se créer des ennemis. Ils n'ont point d'ennemis extérieurs, à moins que ce ne soit le Mexique. Mais celui-ci, composé d'une partie de démocrates, ne s'oppose à rien de ces doctrines du locofocoisme.

Il ne reste donc à la démocratie qui un sens à elle-même et il faut qu'elle se reconstitue et qu'elle adopte pour unique principe celui qui a fait la fortune du Know-Nothingisme. Il faut qu'elle soit spéciale, exclusivement hostile au nouveau venu, qu'elle en combatte les tendances, qu'elle soutienne des doctrines contraires. Alors, le parti américain demande la revision des lois de naturalisation ; il faut donc les démocrates soutiennent ces lois. Le parti américain demande la conservation exclusive de la religion protestante ; il faut donc que les démocrates soutiennent ces lois.